



PORTRAITS

LA PLANÈTE LEUR DIT **MERCI**

27 NOVEMBRE 2015



ELLES VEULENT ÉCLAIRER LE MONDE GRÂCE À DES POISSONS, S'ADRESSER DIRECTEMENT AU PAPE, OU ENCORE DÉSARÇONNER MONSANTO. ET ELLES LE FONT. LOIN D'ÊTRE DES RÊVEUSES, CES FEMMES D'ACTION NOUS AIDENT À RENDRE LE MONDE MEILLEUR.

PAR ISABELLE DURIEZ ET FLORENCE BESSON,
AVEC LOU BES, JULIA DION ET CAROLINE LAURENT-SIMON

LES AVANT-GARDISTES

STELLA McCARTNEY

FONDATRICE DE LA MARQUE STELLA McCARTNEY

L'élégance luxe et green est son obsession. La créatrice Stella McCartney a banni de ses ateliers le cuir, les peaux, les fourrures exotiques, les colles à base de gélatine animale, pour réduire le recours au bétail, dont la surproduction massive pollue la planète. Toujours en recherche de nouvelles matières et de processus de fabrication respectueux de la nature, la créatrice impose sa marque en innovant : cuir synthétique bio pour les sacs, plastiques fabriqués à partir de matières premières naturelles pour sa marque de lunettes et certaines semelles de chaussures, fibres bio... Ses partenaires, comme H&M et Adidas, qu'elle plie à sa charte éthique, s'y mettent aussi. Son credo : tant qu'à créer une mode légère, dans l'air du temps, autant qu'elle soit responsable. Et durable.

ALLISON ORNSTEIN/THE GUARDIAN/SPA

957fe5b55400905b2154e846507756b3022438301125ee



SANDRA REY

FONDATRICE ET DIRECTRICE DE GLOWEE, UN SYSTÈME DE BIOÉCLAIRAGE VIVANT
Utiliser des bactéries pour produire de la lumière, c'est la brillante idée de cette **designeuse**. « On me prend pour une allumée ! Imaginer que l'on puisse un jour éclairer nos villes grâce à la bioluminescence marine, cela paraît naïf. Tout est parti d'une vidéo sur YouTube sur les poissons des abysses, capables de produire eux-mêmes de la lumière grâce à certaines bactéries. Pour un projet étudiant, j'ai imaginé qu'à partir de ces bactéries nous pourrions illuminer des vitrines, des monuments, proposer une alternative à l'électricité pour éclairer nos villes et réduire la pollution lumineuse. Et voilà Glowee ! Notre premier produit surprise sera présenté en décembre pendant la COP21. Nous sommes passés de quelques secondes de bioluminescence produite par nos bactéries en culture à soixante-douze heures ! Notre objectif, pour l'an prochain, est de proposer des vitrines qui durent un mois. Puis nous ferons ensuite évoluer la technologie vers d'autres produits et d'autres couleurs. On peut tout imaginer, éclairer des zones isolées ou cultiver demain sa propre lumière. Et ce n'est pas qu'un rêve. » glowee.fr



MARIE SABOT

DIRECTRICE DU FESTIVAL WE LOVE GREEN

Elle a réussi l'exploit de marier concerts électro-pop et écologie responsable, lors du festival parisien **We Love Green**, à Bagatelle. Avec une scène éclairée à 100 % à l'énergie solaire, des fontaines à eau gratuites, des toilettes sèches, un restaurant solidaire qui agit contre le gaspillage alimentaire, une myriade de petits plaisirs à déguster les pieds dans l'herbe, parmi lesquels jus bio, gastronomie camping, documents engagés, yoga, débats... et une trentaine d'artistes. Une douceur de vivre écolo qui a séduit 34 000 festivaliers en 2015. Et fait réfléchir d'autres festivals. welovegreen.fr



NAZIHA MESTAOU

ARTISTE, PLANTE DES FORÊTS VIRTUELLES ET RÉELLES

Pionnière dans l'art digital, Naziha Mestaoui crée « **One Heart One Tree** », une **ambitieuse œuvre participative**. Via une application pour Smartphone, chacun pourra planter un arbre virtuel et le voir pousser au rythme des battements de son cœur sur la tour Eiffel, avant que la pousse soit réellement mise en terre, grâce à cinq programmes de reforestation dans le monde. Pourquoi l'arbre en particulier ? « Cela fait quatre ans que je passe un mois par an dans des tribus en Amazonie, des sociétés pour lesquelles l'arbre est un être vivant à part entière qui pulse avec sa propre énergie, qui communique, qui s'adapte avec intelligence... Nous avons beaucoup à apprendre de ces populations qui se perçoivent comme faisant partie d'un réseau, et non au sommet d'une hiérarchie pyramidale. Notre négation de la valeur du vivant en dehors de l'homme est au cœur de la problématique du réchauffement climatique. » Ou comment concilier technologie et nature. thearttree.org



PORTRAITS



NAOMI KLEIN

JOURNALISTE, AUTEURE
DE « TOUT PEUT CHANGER »

Qu'on ne lui jette pas la pierre, Naomi Klein a mis du temps à prendre conscience de l'ampleur de la crise climatique. En 2009, cette

Canadienne, icône des altermondialistes, célèbre depuis son best-seller « No Logo », prend la mesure du péril : la logique capitaliste d'une croissance permanente n'est pas compatible avec les limites de la planète. En 2015, elle lance un appel au sursaut citoyen dans un nouveau manifeste, « Tout peut changer ». Les conférences sur le climat ? « Il faut être fou pour y croire, lance-t-elle. Depuis vingt-cinq ans qu'on essaie de réduire les émissions mondiales de gaz à effet de serre, ces dernières ont augmenté de 60 % ! » La COP21, un échec annoncé ? Pas, selon elle, si activistes anti-austérité, peuples autochtones, mouvements verts s'allient pour faire émerger un autre modèle. Des « alliances improbables » que la féministe noue elle aussi : invitée au Vatican, elle a apporté son entier soutien à l'encyclique du pape François « Laudato si' », applaudie par les écoles.

« TOUT PEUT CHANGER », de Naomi Klein (Actes Sud).

27 NOVEMBRE 2015



JANE GOODALL

PRIMATOLOGUE ET ANTHROPOLOGUE

On la trouve désormais plus souvent dans les écoles que dans les forêts tanzaniennes. À 81 ans, Jane Goodall, la célèbre primatologue qui, la première, a démontré que les chimpanzés avaient eux aussi une culture transmise de génération en génération, mise aujourd'hui sur les jeunes.

Avec le programme Roots & Shoots, elle les encourage à lancer leurs propres projets de protection de l'environnement. À faire preuve d'empathie envers les autres espèces animales, mais aussi envers le règne végétal. Car face à la profanation de la planète, « il est de notre devoir d'utiliser tous les moyens à notre disposition pour riposter », écrit-elle. Nous pouvons perdre certaines batailles, mais jamais il ne faut abandonner.

« GRAINES D'ESPOIR, SAGESSE ET MERVEILLES DU MONDE DES PLANTES », de Jane Goodall (Actes Sud).



PRISCILLA TELMON

EXPLORATRICE, PHOTOGRAPHE, ECRIVAINNE VOYAGEUSE

Elle parcourt la planète pour en révéler les beautés et les préserver.

« J'ai voulu raconter le monde, sa nature source de toute vie. Quel éblouissement que mes premiers pas il y a vingt ans sur les plateaux tibétains, les glaciers du Kilimandjaro, entre les icebergs du Groenland, au milieu des forêts amazoniennes. De retour sur ces terres, le foudroyant

constat d'un environnement ravagé, dévoré, pollué. L'écologie nous interpelle sur nous-mêmes. La vanité nous pousse à toujours plus de consommation, de profit et d'égoïsme. Nous ne voyons plus cette magnifique planète comme une oasis miraculeuse au milieu de l'espace, où nous avons l'immense chance de vivre, mais comme une terre où nous avons la possibilité de détruire jusqu'au dernier arbre. Souhaitons que la COP21 soit un éveil profond des consciences et la célébration des fondements de la vie. »

« LA CHEVAUCHÉE DES STEPPES » (Robert Laffont) et le documentaire « VOYAGE AU TIBET INTERDIT », de Priscilla Telmon (DVD MK2).

LES PENSEUSES

CORINE PELLUCHON

PHILOSOPHE, AUTEURE DES « NOURRITURES »

Une philosophe. Pour penser l'écologie comme un élan, vers une vie qui retrouve un sens. Avec « Les Nourritures », Corine Pelluchon, spécialiste de philosophie morale et politique, invite chaque citoyen à sortir de la vanité du moi et, en être responsable, à vivre pleinement son rapport aux autres et à la nature : « Les gens veulent se réapproprier leur vie. Le burn-out généralisé, les polémiques politiques stériles, le dualisme nature/culture qui a conduit à la mise en danger de notre planète, notre manière d'exclure les animaux de la morale et de la justice, tout cela ne nous parle plus.

Il est temps de replacer l'écologie au cœur de l'existence, pour retrouver le sens d'une vie qui est toujours en rapport avec les autres. La nourriture – d'où le titre de mon livre – peut être un point de départ d'une nouvelle éthique. Lorsque nous mangeons, nous ne faisons pas que satisfaire un besoin, nous éprouvons du plaisir, nous partageons, nous entrons en relation avec la nature et avec les autres hommes. Derrida parle ainsi du "bien manger". Songez au nourrisson qui se nourrit, il reçoit aussi de l'amour. Nous pensons toujours la vie humaine à la lumière d'un projet à réaliser avant de mourir ; en termes de liberté, de conquête d'un milieu hostile.

Mais si nous la pensions à partir de la naissance ? Du monde comme source de plaisir, de beauté immédiate ? En termes de don et de partage ? L'homme ne peut plus se penser hors-sol. Habiter, c'est cohabiter avec les autres hommes et les animaux.

Cela nous conduit à reconsidérer la justice comme partage des nourritures.

Trois milliards d'individus souffrent de faim ou de malnutrition, et la plupart vivent dans des pays où on produit des céréales, qui sont exportées pour nourrir le bétail américain et européen ! Nous pouvons cohabiter les uns avec les autres ; comme dans un jardin, une tulipe et une marguerite. Chacun de nous peut être le levier de ce changement politique et social. Rien qu'avec ses choix de consommation. Nous votons en mangeant.

Soyons responsables, de notre vie individuelle, mais aussi de notre vie au sein du monde commun. Nous pouvons vivre mieux en étant plus justes envers les autres et

envers la nature et les animaux. »

« LES NOURRITURES, PHILOSOPHIE DU CORPS POLITIQUE », de Corine Pelluchon (Seuil).



HINDOU OUMAROU IBRAHIM

PORTE-VOIX DES PEUPLES SAHÉLIENS

« Les pays du Nord ont une dette envers les pays du Sud. Et la solidarité Nord-Sud passe par une reconnaissance de la responsabilité historique "pollueur payeur", la charismatique et déterminée Hindou Oumarou Ibrahim, coordinatrice de l'Association des femmes peules autochtones du Tchad (AFPAT), en est convaincue. Cette inlassable militante de la cause des peuples du Sud, qu'elle décrit comme « déjà dans le couloir de la mort », tire le signal d'alarme : « Les pays du Nord ont profité de l'ère industrielle pour se développer de manière abusive et inhumaine. Les changements climatiques – sécheresse ou inondations – qui en découlent ont augmenté notre vulnérabilité en termes de pauvreté et d'accès aux ressources naturelles, entraînant une insécurité alimentaire croissante dans nos pays. » Comment y remédier ? « Les pays du Nord sont prêts, au nom de la sécurité, à envoyer leurs armées au Sahel. Alors pourquoi, en plus des changements de comportement en consommation d'énergie, ne pas aussi investir dans le transfert de technologies appropriées sur le terrain ? Prenons le mal à la racine ! L'enjeu climatique est un enjeu de sécurité alimentaire et de développement, donc de sécurité tout court. Aujourd'hui, c'est nous, peuples du Sud, qui subissons de plein fouet les conséquences du changement climatique, et notre survie en dépend. Mais demain, ce sera vous, pays du Nord. » climatdeveloppement.org/lercd/afpat-tchad

CHAI JING

JOURNALE CHINOISE, AUTEURE DU DOCUMENTAIRE « UNDER THE DOME »
Son film a eu un tel retentissement mondial qu'il a obligé le gouvernement chinois à annoncer des mesures contre la pollution de l'air. « Et toi, tu as déjà vu un ciel bleu avec des nuages blancs ? Non, jamais ! » Cet échange glaçant entre la journaliste Chai Jing et un enfant de 6 ans, tiré d'« Under the Dome » (Sous le dôme), dit tout du désastre environnemental qui accable la Chine. Il faut voir ce documentaire sur YouTube. Après sa diffusion, Pékin, premier pollueur de la planète, s'est engagé à baisser de 60 % ses émissions de carbone d'ici à 2030. Le jour où la Chine s'est éveillée à l'écologie, c'est Chai Jing, avec un simple appareil pour mesurer les particules de pollution dans l'air, qui a ouvert les volets. Vidéos de la Global Youth Video Competition on Climate Change, tvinspiringChange, à voir sur youtube.com



LES LANCEUSES D'ALERTE

MARIE-MONIQUE ROBIN

JOURNALISTE, DOCUMENTARISTE

Elle est l'une des premières à s'être attaquée à un géant de l'agroalimentaire, avec « Le Monde selon Monsanto », traduit en 22 langues. Son dernier livre, « Sacrée Croissance ! », préfacé par Matthieu Ricard, est accompagné d'un film où elle énumère une foule de solutions pour que la Terre tourne à nouveau rond. « Depuis trente ans que je suis journaliste d'investigation, je voyage beaucoup, et j'ai vu à quel point la planète se dégrade rapidement, dramatiquement. À New Delhi maintenant il faut un masque pour respirer. En Bolivie, au Népal, les glaciers fondent à toute allure. Au Mexique comme en Californie, la sécheresse est si grave qu'on ne sait pas si on va pouvoir sauver un arbre fruitier sur deux... Mais il est difficile de faire en sorte que les gens entendent et prennent leurs responsabilités. Chacun doit agir. Plus de 85 % des Français sont inquiets pour leurs enfants. Qu'ils changent leur comportement ! Qu'ils demandent à leur mairie de l'aide pour faire de l'agriculture urbaine : installer sur leur balcon des plans de tomates, partager un jardin... En Europe, les produits qu'on consomme ont fait en moyenne 3 000 kilomètres avant d'atterrir dans nos assiettes. Et 30 % terminent à la poubelle ! Autre bonne initiative : la monnaie locale, qui oblige à acheter à des commerçants de proximité. Porter un jean bon marché avec des pièces qui viennent chacune d'un bout du monde, c'est comme rouler 67 000 kilomètres en voiture ! Acheter local, c'est encourager des idées, c'est participer à l'élaboration d'une nouvelle société post-croissance, où l'on consomme mieux... Se sentir chaque jour responsable, ça rend heureux ! »

« SACRÉE CROISSANCE ! », livre et film de Marie-Monique Robin (La Découverte et Arte Vidéo).



LES MÉDIATIQUES

ALICE AUDOIN

PRÉSIDENTE ET FONDATRICE D'ART OF CHANGE 21

Un masque antipollution couvert de lichen sur le visage de l'artiste chinoise Wen Fang qui semble dire « laissez-moi respirer du vert ou je meurs ». Un autre avec un énorme VW à la Volkswagen en guise de groin. Un autre encore couvert de tournesols nommé « Van Gogh avant les OGM ». Voici quelques-uns des centaines de selfies customisés de « Maskbook », un projet imaginé par 21 artistes et entrepreneurs sociaux de 12 pays, pour réveiller les consciences. À l'origine de ce groupe, Alice Audouin, pionnière du développement durable et directrice de l'association Art of Change 21, persuadée qu'il faut inventer de nouvelles formes de mobilisation alliant l'art, l'entrepreneuriat et les jeunes. Son propre masque ? « Une chimère mi-femme mi-guenon, afin d'imaginer le point de vue de l'animal sur les humains, qui modifient tant leur environnement, leur nature et leur climat qu'ils se mettent eux-mêmes en danger. Le message imaginaire que le monde animal nous envoie est : "Vous êtes devenus fous ou quoi ?" »
artofchange21.com ; Galerie de selfies à voir sur maskbook.org



TAMI CANAL

FONDATRICE DE MARCH AGAINST MONSANTO

S'il fallait une Erin Brockovich du climat, ce serait elle. Tami Monroe Canal, blondinette californienne, ne s'intéressait

pas à l'environnement. Mais quand, en novembre 2012, son Etat a rejeté un projet de loi obligeant les marques à indiquer la présence d'OGM dans leurs produits, elle s'est souvenue du film de Marie-Monique Robin (lire portrait page précédente), « Le Monde selon Monsanto ». Pour empêcher cette loi de passer, les industries agroalimentaires ont dépensé 45 millions de dollars. 8 millions pour la seule Monsanto, qui produit des insecticides à la dangerosité avérée, classés cancérigènes par l'OMS. « Je ne voulais pas donner du poison à mes enfants, a-t-elle expliqué. J'ai monté un site sur Facebook, pour que les gens votent avec leurs dollars en n'achetant plus ces produits. » Depuis, chacune de ses Marches contre Monsanto réunit des centaines de milliers de personnes. march-against-monsanto.com

27 NOVEMBRE 2015



CLAIRE NOUVIAN

FONDATRICE DE BLOOM

Claire Nouvian est l'amie de tous les êtres vivants planqués dans les ténèbres des grands fonds marins. La BD virale de Pénélope Bagieu sur les ravages du chalutage en eau profonde ? C'est elle qui l'a inspirée. À force de dénoncer cette technique de pêche industrielle qui consiste à tout racler au fond de la mer avec un immense filet et sacrifier une centaine d'espèces pour ne conserver que trois types de poissons, l'ex-documentariste a mobilisé des milliers de citoyens pour l'interdire. Résultat : « Casino, Carrefour, Auchan ont suspendu la commercialisation des poissons qui en sont issus, Système U l'a largement réduite. Restent E.Leclerc et Intermarché qui détient la plus grosse flotte de pêche profonde et s'est engagé à ne pas descendre au dessous de 800 mètres – mais ce n'est pas suffisant », explique Claire Nouvian. Son association Bloom se bat pour que l'Europe interdise le chalutage profond dans ses eaux. Qui bloque ? La France et l'Espagne. « Ne baissions pas les bras, au niveau législatif, les choses prennent du temps. »
bloomassociation.org

MASKBOOK/ITEM, PHOTOGENICS © SARAH BOUTONNET, LEA CRESPI/FASCO, G. MIRANDI/EPARISTEN



FLORE BERLINGEN

DIRECTRICE DE ZERO WASTE FRANCE

C'est notre Béa Johnson, cette femme devenue célèbre aux États-Unis pour ne jeter qu'un bocal de déchets par an !

« Diminuer et recycler ses déchets est un levier efficace pour alléger notre poids écologique », dit Flore Berlingen, 29 ans, qui avec son association Zero

Waste (2000 adhérents en France) sensibilise le public et réalise un travail de fond pour peser sur les textes de loi concernant l'environnement. Sa dernière victoire ? Faire inscrire d'ici à 2025 l'obligation du tri à la source des biodéchets dans la loi de transition énergétique. Résultat : on n'enverra plus nos déchets organiques en décharge et en incinérateur. « Un grand progrès. » Elle rêve maintenant de voir Paris rivaliser avec Tréviso, où ne sont produits que 53 kg d'ordures ménagères résiduels par habitant par an, alors que nous en sommes encore à 350 kg.

« LE SCÉNARIO ZERO WASTE », de Flore Berlingen (Rue de l'échiquier). zerowasteFrance.org



LES FEMMES D'ACTION

MICHÈLE SABBAN

PRÉSIDENTE DE L'ASSOCIATION R20

Son partenaire ? Arnold Schwarzenegger, l'ancien gouverneur de Californie, qui avant tout le monde a investi dans l'économie verte. Avec le R20, ONG qu'il a fondée après l'échec de la conférence sur le climat en 2009, vingt villes et régions ont décidé de ne pas attendre que la solution vienne des gouvernements et se sont lancées dans la recherche d'actions concrètes qu'elles pouvaient mettre en place à leur niveau. Michèle Sabban en est la présidente et accueillera Schwarzie pendant le Sommet de Paris pour présenter 100 idées à appliquer immédiatement. Des exemples ? Un fonds vert pour soutenir des projets de femmes aux quatre coins de la planète. regions20.org

ANNE-SOPHIE NOVEL

JOURNALISTE, CRÉATRICE DE THE PLACE TO B

C'est une optimiste de la première heure. À 34 ans, la journaliste-blogueuse et spécialiste de l'économie collaborative est déterminée à sauver la planète avec plaisir et avec tout le monde. Elle livre ses trouvailles écolos sur son blog « Même pas mal ! » et dans son livre « La Vie share, mode d'emploi » (éd. Alternatives). Et c'est à la Conférence de Copenhague en 2009 qu'elle a eu l'idée de son dernier projet : The Place To B, un atelier de fabrication qui sera ouvert à tout le monde dans une auberge de jeunesse près de la gare du Nord à Paris, durant la COP21. Pendant deux semaines, artistes, blogueurs et associations du monde entier pourront produire des œuvres et contenus aussi ludiques qu'informatifs, pour éveiller le public aux nombreuses questions écologiques. « Les jeunes croient à l'engagement qu'ils créent eux-mêmes », explique-t-elle.

The Place To B se tiendra à Paris du 30 novembre au 11 décembre, placetob-cop21paris.com
La site d'Anne-Sophie Novel : demoinsemieux.com



CAROLINE DAMA

COORDINATRICE DE GREEN WORLD CAMPAIGN AU KENYA

Preuve que l'esprit de la militante écologiste Wangari Maathai, prix Nobel de la paix 2004, perdure au Kenya, des jeunes femmes

comme Caroline Dama, coordinatrice pour l'ONG Green World Campaign, continuent à reforester contre la désertification. En s'appuyant sur les écoles, en apprenant aux enfants à s'occuper des jeunes pousses et à les protéger, elle a aidé à y planter des centaines de milliers d'arbres. « La question n'est pas de savoir ce qu'on fera quand les conséquences du changement climatique se feront sentir, mais ce qu'on fait aujourd'hui », dit-elle. greenworld.org



BRIGITTE GOTHIERE

OUVRIÈRE, FONDATRICE DE L214

En 2008, elle a monté un petit groupe, les L214, du nom d'un article du Code rural désignant les animaux comme des êtres sensibles, afin de lutter contre les abominables conditions d'élevage des vaches, cochons, poulets que nous consommons chaque jour. « Les Français ont déjà découvert que la noirceur de la peau n'est en rien une raison pour qu'un être humain soit abandonné sans recours au caprice d'un bourreau. On reconnaîtra peut-être un jour que le nombre de pattes [...] est une raison également insuffisante pour abandonner un être sensible à ce même sort. Et quel autre critère devrait marquer la ligne infranchissable ? Est-ce la faculté de raisonner ? Mais un cheval ou un chien adulte sont des animaux incomparablement plus rationnels [...] qu'un enfant d'un jour ou d'une semaine. Mais s'ils ne l'étaient pas, qu'est-ce que cela changerait ? La question n'est pas : peuvent-ils raisonner ? mais : peuvent-ils souffrir ? » Ces mots du philosophe anglais Jeremy Bentham, Brigitte Gothière les a tout le temps en tête. Et voudrait que chacun en fasse de même. « Avant L214, personne ne parlait des conditions d'élevage en France, explique-t-elle. J'ai commencé en luttant contre le gavage des oies pour le foie gras. Un million de canards meurent chaque année des suites du gavage à la pompe hydraulique. Et ce n'est pas moins cruel chez les petits éleveurs de ce que j'appelle le "péri-gore". Après, nous avons monté un site Internet où nous dénonçons le broyage des poussins, les tortures subies par des chiens chinois dépecés vivants pour faire le cuir de nos chaussures... » 290 000 personnes la suivent sur Facebook. 7 000 ont aujourd'hui rejoint son combat. Ce sont des citoyens lambda qui se font passer pour des étudiants vétérinaires ou se font embaucher pour trois semaines, ce sont des ouvriers d'abattoir à bout qui tourment des films clandestins – les portables sont toujours interdits dans ces lieux – et les postent en ligne. Il faut avoir le cœur bien accroché pour supporter de voir ces truies qui essaient de manger leurs petits pour éviter qu'ils ne subissent le même sort qu'elles : une vie entière sans bouger, posé sur ses propres toilettes... La dernière vidéo de l'association, sur les abattoirs d'Alès, « respectueux des normes européennes », où l'on voit un cheval encore vivant se faire découper, a choqué toute la France en octobre dernier. « Nous ne sommes pas contre la FNSEA, assure Brigitte Gothière, on est pour les animaux. Pour que les citoyens sachent ce qu'ils mettent vraiment dans leur assiette, et qu'à chaque fois qu'ils mangent vegan ils épargnent un animal. On a un pouvoir immense sur notre société rien qu'en choisissant ce qu'on mange ! » ■

l214.com